

courageaient. Un jour, une lettre de lord Ailesbury lui demanda deux tableaux qu'il s'empressa d'exécuter. L'un représentait la *Val-lombrosa*. La figure principale ; était Milton c'est dans ce couvent, que le poète anglais a composé son *Paradis perdu*. L'autre était la *Villa d'Este*. On voyait le Tasse, lisant ses poésies au cardinal Hippolyte d'Este en présence de sa nièce. On comprend combien ces sujets convenaient au talent de notre peintre. En peignant le Tasse et Milton au milieu de scènes grandioses, son défaut ordinaire d'exagérer un peu la longueur de ses figures passait inaperçu, tant il nous semble naturel de grandir au physique les héros de notre imagination. Epinat suivit ses tableaux en Angleterre, il y était attendu. Il partit au mois de juillet 1825. Lord Ailesbury le reçut comme un ami, lui fit connaître l'Angleterre, le conduisit en Ecosse, et demanda de nouvelles toiles à ses pinceaux.

Pendant qu'Épinat parcourait avec énièrement les beaux sites décrits par Walter Scott, dessinait toutes les antiquités de cette vieille terre, et commençait, sur les lieux mêmes, *la Dame du lac*, qui eut un succès peut-être égal à celui du célèbre romancier, la femme et les sœurs de lord Ailesbury s'arrêtaient à Lyon, en venant de Naples, et se dirigeaient avec empressement vers la demeure du peintre habile qu'elles voulaient emmener à Londres avec elles. Madame Epinat leur apprit que son mari les avait déjà devancées, et, quelques jours après, une lettre intime apprenait à notre artiste que ces nobles visiteuses avaient voulu voir son atelier, son appartement, sa maison de campagne, qu'elles y avaient mangé de ses raisins : on était au commencement de septembre, que tout leur avait plu chez lui, et qu'elles avaient été ravies des promenades qu'on leur avait fait faire à l'Île-Barbe, à la Mulatière, dans nos églises, nos ateliers et nos principaux monuments. Même après un voyage en Italie, Lyon et ses environs avaient séduit.

*La Dame du lac* était presque achevée, lorsqu'Épinat fut arrêté par une maladie qui mit presque ses jours en danger. Il reçut de lord Ailesbury les soins les plus pressés, mais la crainte d'être à charge à son noble ami lui fit quitter l'Angleterre avant